

Danse des dents



BISSECTA

Au nom du rose

Tu seras condamnée à être amoureuse durant l'éternité pour avoir alité la guerre à tes côtés.
Pas de panique au mutisme aurifère de ton frère et de ta sœur, les témoins qui couvent des monastères à lumière, cœurs déroulés partant vers l'ivresse sans première soie fragile du monde.
Lors de tes passions stellaires, les oiseaux scintilleront ces cérémonies signalant cette bientôt présence tout en innocence savante où moussent quelques coquins possibles.
Avance, là, l'apparition maintenant ignition initiant des yeux sur révélation volatile au socle duquel se disculpent nos copains les photons ébrouant leur naïveté.
Et tu triomphes à nouveau, jeunesse des genèses, parmi les stupeurs sulfureuses décidément envolée par la platine pétillante; voilà, voilà, voilà : tu te récidives encore au nom du rose.

Electra

Ce sont vues fossilisées les larmes des Dieux, gemmes mémorielles, en mouvance monétaire qui réclament l'élixir des transferts cependant porteurs à peine ombrés par de sages éclairs.

L'attention est gage aux dénudeurs cycliques partageant ces trouvères circulaires à l'échappée alors courante d'une diction digne de hiérarchie solaire sans satellite.

Au rien efficace, les maisons main dans la main moissonnent à l'infini ces masses mielleuses, mêlant les mers de neurones aux mers de neurones, d'où l'ouvrage en traite perpétuelle sur ces nuits devenues lactifères.

Si la croisée des cellules savoure son succès, c'est massant des menaces magnétisées aux mégots des médires, mais sous résistance, sous verre, soule du feu céleste qui titube dedans tous les milieux.

Tension à tension!

Jet

Reprendre le cycle là où il en était, encore s'enclorre au sein des circuits sans trucage que les vitrines de l'oubli exposent en explosion somatique du passage dermique, voire les cliquetis intrigant des véhicules de ce manège à vie.

A partir du cercle, la spirale se sauve et garde sa jettatura pour la gestion de sa maison à la déclinaison des rebuts, sa collection de « ça » exotiques.

Cycle, donc, rébus d'une époque presque future durant ce qui tombe avec préméditation à l'ordre impérial de l'usage unique, nid illusoire du privé hyper, super toiletté.

Les contenants ont des trous de mémoire en attendant leur réincarnation sur le chant des projectiles processionnaires parti chez le pèlerinage de la pureté, pureté peut-être à l'instant même du lâcher-prise où se dépose la neige des pétales ensorcelés par le dé soufflé.

Alors on jette comme il pleut.

L'œil en piste

As-tu vu ce paisible ronron de la vision devenir rugissement, tigre à l'affût et oui prêt à bondir sur toutes innovations du flot à folie pandémique en place panique des troupes de secondes encadrées?

Cette invention instantanée vient de se réinventer, on vient de la voir passer et hop! La voilà qui se recommence, ça recommence dans l'instant passé, maintenant passe, s'invente et vient de recommencer au top des tops où pousse l'espace en totale application à peine inventée, à peine instantanée.

L'œil lèche le pelage des mondes puis se montre en courtoisie pendant les venues étrangères, griffant le miroir contemplatif crânien zébré de fuites concentriques sérieusement fouettées par les surprises consenties.

Inventive routine prédatrice soutenue d'une architecture progressive, des fois s'y languent ces trophées au support, au format, à la collection versatile s'évertuant en « coucou » cycliques des flashes futurs qui peuvent faire peur.

Cette tendre terreur si familière!

Tu le sais au frisson.

Crétins

Ah putain de chrétiens de merde qui niquent leur mère soit disant vierge au nom du père complètement sadique et du fils totalement masochiste dans le trou du cul des reculades obscures où moisissent leurs gentilles intentions.

Enculés de fils de putes fidèles, dénaturant, avilissant, castrant, dérobant, nivelant à la base les forces premières élémentaires, les délicieux démons d'abondance, les saints axes fécondateurs, les symboles pertinents et originels, vous avez en une préméditation chirurgicale placé votre enfer sur terre.

Conards convaincus, pathologiquement conquérants, confirmés par le con cloîtré des bonnes sœurs pas aussi salopes que ça, c'est vous qui baisez les petits enfants au divin appel de l'amour que vous adorez voir saigner sur un pauvre morceau de bois.

Bouffons à religion, clairement fratricides, laissez donc la porte ouverte à la cauchemarde actuelle dont la chevauchée à travers les esprits fertilisera la mesure exacte des rêves.

Coûte-écoute

Porte-santé d'avoir prescrit un zest de tonus coûte-écoute en foudre parallèle à la routine inconsciente, s'étonnent les cinq matins, matrices mortuaires, au détour des dons mis en forme par et pour ce déroulement incessant.

L'évocation d'un traitement connu comme vaccin nominal sur les données douloureuses applique des digues qui cajolent ces marées émotionnelles, fumures futures du salut lumineux ne fulgurant pas de lapsus programmés en zébrures ulcérées.

Où ou d'où ruisselle le rouge-gorge territorial, médium des mots magiques à la sympathie homéopathique ? Ces mots devenus parias en pleine conquête croisant les tournures d'esprits au croissant gammé cruciforme sous la mode des lamentations et des rythmes intrusifs; ces mots à autonomie restreinte qui attendent que bougent les oreilles.

Combien ça écoute ?

Douces heures

Alors, tu te plains comme un roumain tentant d'établir un péage sur les lieux de passage car Demain sans fond, sous les ponts, n'a pas mis la main sur le duvet bien trop malin pour exporter ses intimités.

La frontière du geindre, sa détaxe à trois pattes ou plus, étale des remontrances ressourcielles conduites vers la foire où toutes tarasques squattent des parallélépipèdes labellisés.

Ne tarde pas à prendre ton ticket moyennant doléance à doses massives en deçà certains gémissements devenus cultes, voire culture, du bel ouvrage c'est possible, qui départagent l'esclave du maître avec force pique de rappel anesthésiant les lèvres.

En ces jours soupirants, tu bailleras la bouche pleine d'apocalypses, ultime détente cyclique à la main tendue.

Cela circule cela

Cela circule cela en cette sauvagerie si suivie maternée par la cruauté brûlant la mousse des multivers avec des trous partout du vagin à la gueule de la gueule au vagin de la mort dans la vie de la vie dans la mort cela circule cela au malléable translucide toujours identique sous diverses formes des esses sourcières à la ligne lascive des lacs cela circule cela par l'agitation minuscule gargantuesque en même temps de fièvre gourmande clamant son illumination contagieuse de l'étincelle campée à l'incendie décadent cela circule cela cependant la gravité opulente sur données prenantes capturées pour germer leur propre finalité de la poussière nomade au globe aborigène cela circule cela parmi l'émanation à peine esquissée qui diffuse son absence dépendante touche à tout invincible mais venu d'une non vue du souffle sanguin au cyclone pacificateur cela circule cela

Il était deux fois

Deux soleils, l'un sur l'onde, l'autre au ciel, qui templant et multiplient l'élan initial subjugué, se jugulant à l'arène messagère enflammée d'un va et vient didactique.

Deux rayons attelés à la toile stellaire qui fléchent les feuilles, ils tirent, ils vont expirés sous le joug de l'air vers l'incroyable terre en une libation électrifiée par l'attention.

Ces clin-d'œil clinquant tiltent les souvenirs du tendre téton que l'on a tous sur les lèvres prêtes à dorer de noms afin de ronronner en chœur, encore toujours.

Toujours deux fois né, le circuit immobile, portable des passés immédiats.

Il était deux fois à l'impact du futur.

Sois-en sûr au présent.

Ferme la

L'enfer d'être libre, héritage d'air emplumé de plomb disciplinaire perpétuant la malédiction des marteaux en défilé limitrophe le long des paradis hautement autorisés.

A la rengaine des reproches, s'aliène la guerre sainte qui bouillonne le soi-chevalier en quête du quoi-dragon d'illusions embrasant les chaines des repères, citadelles ferventes de la dernière confiance.

Le précieux fardeau de la paix engendré par tortures privées résonne alors tel un chant sauvage que personne qui n'est personne n'entend.

Outre passant notre rôle, nous nous sommes attardés vers la petite colline, en véritable légion bivouaquant sur ce mont de Vénus qui invoque la danse dactyle au centre juteux par manie dermique que stimule une étoile nerveuse .

Nous tournons encore autour de ce bout de chair comme si nous étions à la kaaba, en murmurant, en scandant, en ordonnant : Jouis! Jouis! Jouis! Jouis! Jouis!

Parmi la geste des girations à clarté claquante : Jouis!

Nous accusons réception en lustration séminale: Jouis!

L'ignition respiratoire rallume sa rengaine en un rôle auroral: Jouis!

Invasion imminente sur cette crispation annonçant la débâcle: Jouis!

Les spasmes sont lâchés dans l'arène des désirs assouvis en lumière, alors: Jouis!

Nature propre

Après avoir été incubé, il est né dans un cube l'isolant du vent, du soleil, de la terre, puis on l'a placé parmi d'autres cubes adaptés à sa croissance pour le gaver de tout côtés de façon bien hygiénique, bien hermétique en suivant l'idée de le labelliser aux strictes dessins d'établir sa traçabilité sur la marche des tortures journalières et ce jusqu'à son décès programmé au sein d'un cube bien fermé.

C'est du propre de sa nature que d'être coupé d'elle même à ce qu'on lui rabâche les oreilles.

Ainsi mutilé au carré, il s'autoproclame roi de la mutilation et cherche à mutiler tout autour de lui; s'efforçant de caser les morceaux parfois obtenus dans des cubes, lui siégeant au sein du cube suprême.

Encubé dans un circuit parallèle étanche à toute vitalité, il pérennise ce cercle-vicieux si solitaire fixé de tocs avec la croyance d'avoir le droit d'encuber ce qui ne l'est pas encore.

Sa vie au cube ou peut-être sa nature propre...

Mais, non!

Le propre de sa nature, c'est qu'il n'en est pas le propriétaire.

Le propre de sa nature, c'est elle même.

La coquille gaulée par la pente s'éprend du pesant translucide nacrant l'écarlate des joues sur la bastonnade minérale accordée à la claudication pèlerine parmi le calcaire en sacre odorifère.

Au ton de la prise d'air affolée, l'altitude oublie l'abandon puis magicienne obstinée, décide des alentours alambiqués accoquinant les coquillages oculaires d'un gage donné à la terre par le ciel.

Grave et certain sentier cornu que câline l'ermitage énamouré de tempêtes arides et de mémoires désamorçées où du haut des falaises draconiennes se balancent innocemment des sorts que personne ne rattrape.

Gargarisme

Il vient de l'obscurité surfant sur les chuchotements trépassés de la distillerie journalistique outrepassée au gang guetteur d'égoцентриque 2.0.

Mec à média moissonnant ses « moi » murés d'amis, il mouille l'âme de chroniques solubles au bain conformiste que prêche le grand outil merdique qui dessert tout.

Il pollue par paroles pourrissantes sans souhait à rafraîchir le silence sauvage et unitaire, il polluera encore en gazant, en étouffant de son flux la peur de ne pas exister si l'on ne crédite pas le compte de son comble auto-référenciel.

Alors, il s'exprime afin d'imprimer son encre intime de lumière sur la déprime en rime à sa vie.

Serment d'hypocrite

Quoique ce soit, le médecin y a posé son doigt pénétrant, élargissant ces plaies où coulissent les signes vitaux qui baisent en une orgie fichée de thermomètres prédicateurs d'un contrôle du bout à trou verticalisé par humanité.

Il cicatrise le stress de glace chimique et console de chiffres polaires ces soucis engraisés du commerce serpentin y nouant l'inouï technologie symptôme d'une addiction que cultive la motricité du système grabataire.

La vie médicalisée patiente pour son ordonnance de liberté dans la salle d'attente mortifère tout en laissant flâner ses folies sur le magazine de la transgenèse, dernier déguisement pour la monstrueuse parade où mouillent les triques de l'éthique déjà étiquetée.

Par le pouvoir du serment d'hypocrite, je demande la médicalisation toute puissante!

A l'ombre de l'arbre de la vacuité câline

Vraisemblablement ses efflorescences sifflent souvent sous les sévices du vent vénéneux voué à cette cervelle envoutée tandis que ta tige tâte d'un tact douteux toutes torsades tracées à son tronc transitant d'une dimension à l'autre par bénédiction en explosion germinale au nom de la racine, de la frondaison et de la sainte sève.

Sans le moindre doute la page est tournée en l'air qui égraine son alphabet à l'idiome harmonique des oiseaux qui encodent et qui décodent de l'humus au cumulus cette stridule à l'une infinie où se livre une pluie de feuilles idéelles en lustration spirituelle, en baume à l'âme.

Finalement et faussement ton rhizome mugit parfois sur le massage lacté des manigances maternelles de la terre trahissant les instincts procédurals car après déforestation incendiaire de la culture du je se plantent les coques de la grande étreinte du vide.

Holocauste

On holocauste des lauriers faute de sapins durant l'ensoleillement timide sur la saturation des tronçonneuses qui se répondent de cloisons à cloisons placées par la glace d'esthètes géométriquement rigides.

Tu holocaustes ton capital parfumé d'égoïsme suivant l'anneau assigné et précédant les pénétrations pécuniaires perpétuelles en articulant le dialecte zombie au sein des surfaces abyssales.

J'holocauste aux canons canins mes commotions kawaiis, quitte à rester ma vilaine maîtresse alors en proie à sa cravache prêtresse, puis par contemplation cynique, j'inhale les fumigations frivoles des énormes masturbations médiatiques.

Notamment némésiques des chasses retiennent leurs élans occultés par les nœuds solaires d'une logorrhée réglée sur le mode remplissage absolu, voulant peut-être imiter les chants du monde ou briller de son pour paraître exister.

La corne archère prévoit une tension calculatrice aux décans de ses désirs et tâche son véhicule charnel de bruits inertes comme les empreintes futures à la grande vénerie qui traque d'une cadence numérique le concept d'humain.

Au németon du soupir et du bâillement, le souffle n'hésite plus, d'ailleurs prêt à remettre ses affûts, le souffle vide son sac de mensonges musicaux très tisserands, le souffle semble alors se libérer des repères de ses safaris à souci.

Il ou elle tout aussi présent l'un que l'autre raclent à l'ordre de l'incendie céleste de vives postures pétrifiées par injonctions évanouies effleurant en rafales les moindres recoins d'immanence cajolée avec pudeur possessive.

Elle anime son précieux fardeau, oiseau cristallin, sur la masse des mers, sur la tellurique téméraire, enlaçant l'évident si invisible, lui soufflant des folies fluides à faire carner son rien en deçà les dents du destin.

Il la remercie de mille tourbillons messagers qui stimulent en simultané les sens ainsi cerclés et cette toise translucide exécute l'instant des possibles instinctivement certains sous son insinuation globale.

Il ou elle encore tout aussi présent l'un que l'autre souhaitent garder l'anonymat.

Racle oreille

Et ça râle afin de posséder sa putain de paix intérieure en diarrhée verbale giclant sur l'identité chiffrée par maturité arrosée de sueur soit disant méritocrate prête à gratter des droits d'apocalypses, pour la énième fois, à la quinconce quotidienne des quidams non encore étiquetés qui caquètent sur la longueur de leurs triques technologiques.

Ça agonise la langue, toujours bien pendue, là où il ne faudrait pas, surtout là où ça ne sert à rien sinon à saturer le silence qui risquerait de pousser à penser, dangereuse, très dangereuse maladie contagieuse dont on peut s'immuniser, voire se vacciner en lavant ses neurones avec la pute à plasma.

Ça revient donc à râler devenu un dialecte de raclures assurées au mutualisme mimétique montant des murs mitoyens au patrimoine punitif.

L'oracle racle au tacle.

Seul au seuil du soleil

Vers l'ouest, il se sente, aveugle de lumière à l'index calcaire des tombeaux où pousse la poussière enspiralee qui cesse de s'ébrouer les sens.

Il n'a que le bâton brûlant du ciel pour s'appuyer, celui-ci s'allonge, s'étire jusqu'au sombre préparant la chute prophétesse en chuchotements photoniques.

Il rixe sous l'éblouissement fugitif avec sa solitude, concertiste hurlante du mandat stellaire qu'outre passe la lubie prédatrice des pertitions au métronome assailli.

Il se fossilise doucement parmi le bal d'attente sous venue familière du suprême enlacement tout éteint de parfums que déclinent les mélodies maintenant timides et au delà téméraires.

Le lynchage ouvre ses fenêtres à chaque port où mouille l'actualité séminale angoissant la machinerie fidèle à contre-courant de l'hospitalité cavernicole qui réinitialise les statuts que mène la ire de devoir être soi.

Des accueils polissent alors le pavé des vengeances court-circuitées aux cromlechs amicaux en omniprésence évocatrice du dérangement onirique susurré à son paroxysme par l'observateur éthéré sur serveur céleste.

Pas de notice à cette carcasse coincée au sein d'un tribunal à ciel ouvert que virtualisent les protocoles des langages lointains où pire que la règle létale, le choix s'amuse à torturer.

Il se peut

Zélé pressé précipitamment projeté jusqu'à la pente des préférences sans ligne de mire derrière les boussoles boursoufflées striées secondées par le frémissement risée des décisions à lui pour l'heure tout brasier béat qu'il n'est pas encore debout plus loin que la torsion du bleu tourne l'attente périnée mimée maniée prête à débander au rude rouge.

Toque trois fois. Tu veux. Air élixir air vert-terre en ton sein. Rien à reprendre. Racine ici. A même le sol. Sous le vol des chaussures. Glisse le slip. La main au milieu. Hanches à hanches.

Peut-être les lèvres...

Le baiser, commissures coquines, forcées, embrasser, l'assaut de la langue, fougue, peau foulée, fouillée, embrasser, les pointes et les creux, parfumés, l'éclair doux au ventre, les gouttes de salive, lécher et embrasser, à même le sol, les fesses fraîches, malaxées, les mains à savoir, embrasser encore, oui tu veux.

Il se peut.

Sa mère

Sa mère, ça dépersonnalise parmi les gens aux mains avec leurs technologies tutrices. Sa mère, ça oublie comme une connexion wifi déchargée d'émotions égalisatrices édifiant des effets efficaces. Sa mère, ça égoutte le flux en une flaque garce qui fait la nique au planning. Sa mère, ça fait vraiment chier de n'être que le sujet d'une construction de pères malades. Sa mère, ça respire et ça perle le fantasme des premiers pour-parler en sagacité fructueuse. Sa mère, ça chienne les fauves moyennant des joujoux pas si extra sur des extraits de numéros. Sa mère, ça putréfie tous les espace-temps perdus faute de l'avoir prise, sa mère.